

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 7

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

BATAILLES EN COURS.

Poursuivant leur action systématique en Méditerranée, les Anglo-Américains, après avoir réduit les deux îles de Lampedusa et de Pantelleria, se sont attaqués à la Sicile.

Nous avions relevé dans notre chronique précédente les particularités de la conquête de Pantelleria, réalisée uniquement avec l'aviation. Elle neutralisa si parfaitement les défenseurs que l'île fut pratiquement occupée sans combats terrestres.

Depuis plusieurs semaines la Sicile s'affaiblissait sous les coups de l'aviation anglo-américaine. Non seulement les aérodromes étaient attaqués pour empêcher la chasse axiste de prendre l'air, mais les communications avec la péninsule au moyen du ferry-boat au travers du détroit de Messine devenaient de plus en plus précaires. On affirmait également que ces bombardements avaient enrayé la distribution d'eau et que certaines régions en étaient presque dépourvues.

Combien de temps allait durer encore cette offensive aérienne ? Telle était la question que chacun se posait au début de juillet. Serait-elle maintenue avec la même violence jusqu'au moment où l'île capitulerait en bloc, ou un débarquement allait-il précipiter les événements ?

Malgré leur ampleur, les bombardements aériens, s'ils détruisaient de nombreux points d'importance vitale, ne s'étendaient pas complètement à l'île entière. Certains secteurs étaient sans doute très tourmentés ; en revanche d'autres l'étaient moins et continuaient à tenir.

C'est ce qui nous fait encore croire que Pantelleria demeure pour le moment une exception. Elle montre clairement que lorsque tout l'objectif est soumis au même régime, l'aviation peut amener une capitulation entraînant l'occupation sans combats terrestres. Malgré l'importance des forces aériennes engagées sur les différents fronts, ces dernières ne sont pas encore suffisantes pour obtenir la décision. N'oublions pas que la guerre aérienne n'en est encore qu'à ses débuts !

Jusqu'à nos jours, lors des opérations de débarquement, la flotte neutralisait les défenses côtières. Aujourd'hui, l'aviation permet de prolonger cette action à l'intérieur du pays, facilitant ainsi la tâche de l'assaillant.

Relevons cependant que l'opération de débarquement proprement dite a été appuyée par les feux des bateaux de guerre et de l'aviation.

Rarement, dans le cours de cette guerre, les belligérants ont été aussi avares de nouvelles qu'au début de l'action contre la Sicile.

Commencée dans la nuit du 9 au 10 juillet, on peut encore difficilement se faire, au moment où nous rédigeons cette chronique, une idée exacte des opérations.

S'ils ont réellement eu lieu, les débarquements anglo-américains le long de la côte de Marsala-Trapani ne furent qu'une diversion tactique, voire une feinte car le 15 juillet il ne semble pas y avoir eu de troupes alliées dans cette région.

L'opération proprement dite s'est déroulée entre Licata, le cap Passero et la région de Syracuse. Elle fut menée dans la région de Licata-Gela par la 7^e armée américaine aux ordres du général Patton et dans la partie sud-est de l'île par la 8^e armée du général Montgomery.

La première manche a été gagnée par les Anglo-Saxons ; grâce à l'appui de l'aviation et de la flotte ils ont pu mettre leurs troupes à terre et les y maintenir. Selon des informations anglaises, le débarquement aurait commencé le 10 juillet à 3 heures du matin ; à 6 heures, les premières vagues d'infan-

terie avaient atteint leurs objectifs et la mise à terre de l'artillerie pouvait commencer.

Cependant pour *durer* il ne s'agit pas d'occuper uniquement quelques kilomètres de côtes, ce qui est toujours réalisable, mais il faut des ports pour amener le matériel lourd. Ici encore, l'opération a été couronnée de succès puisque les Américains occupèrent les ports de Licata et de Gela, tandis que les Canadiens et les Anglais enlevèrent en particulier Syracuse. Dès lors, la phase critique était surmontée.

Dès qu'ils furent accrochés à quelques solides bases, les Anglo-Américains purent commencer la seconde phase de l'opération, soit la conquête de l'île. A mi-juillet, tout en poussant vers l'intérieur, les forces assaillantes cherchèrent à se réunir, en particulier dans le secteur de Comiso-Modica. L'avance la plus marquée est celle des Britanniques dans la plaine de Catane. Au moment où nous rédigeons ces lignes, ils seraient arrivés aux faubourgs de la ville.

Dans le secteur américain, la progression semble devoir se faire en direction de Caltanissetta-Enna puisque ces deux nœuds de communications ont été bombardés et que les troupes sont à Naro-Canicatti. Une autre colonne paraît longer la côte en direction d'Agrigente.

Une fois le premier moment de surprise passé (s'il y a eu surprise ! on peut l'admettre quant au lieu et à l'heure du débarquement, mais certainement pas au point de vue stratégique), chacun s'attendait à une violente riposte de l'Axe.

A ce propos, on ne peut s'empêcher de faire les constatations suivantes :

L'immense flotte d'invasion n'a pas été attaquée d'emblée d'une façon massive par l'aviation de l'Axe ? Cette absence des avions germano-italiens peut être expliquée soit par la destruction des aérodromes de Sicile et du sud de l'Italie, soit aussi par une décision du Haut-Commandement italo-allemand. Peut-être ne voulut-il pas engager des forces importantes pour la défense de cette île, réservant les gros

de la Luftflotte Kesselring pour la bataille sur la péninsule.

La passivité relative des sous-marins dans l'attaque des navires de ravitaillement a également été remarquée. Sans doute les verrons-nous agir plus tard, de même que la flotte italienne, lorsque les opérations seront en plein développement et que les forces assaillantes feront une grosse consommation de matériels et de munitions.

Pour les Anglo-Américains l'heure des grands combats en Sicile n'est pas encore passée. Si le débarquement a parfaitement réussi, ils doivent encore conserver le terrain en cas de contre-attaques toujours possibles et finalement battre les forces axistes de l'île.

Sans mettre en question la valeur combattive des troupes adverses, les difficultés auxquelles se heurteront les forces anglo-américaines découleront avant tout du degré d'importance que le commandement germano-italien attribue à la Sicile dans le plan d'ensemble de la défense de l'Italie.

* * *

L'attaque de la Sicile est-elle le prélude d'une invasion du continent ? Telle est la question que se posent de nombreux critiques militaires. C'est possible, mais nous croyons que cette action fait encore partie des opérations générales visant à assurer la maîtrise complète de la Méditerranée aux flottes alliées.

Privée de ses bases aériennes dans cette grande île, et celles du sud de l'Italie en grande partie neutralisées, la chasse de l'Axe aurait son rayon d'action fortement limité. Son aviation de bombardement elle-même, basée sur la péninsule risquerait d'être interceptée par la chasse alliée, partant de la Sicile et de Pantelleria.

Le blocus aérien de l'Italie, pour la Méditerranée occidentale, serait complet le jour où les Alliés seraient en mesure d'occuper encore la Corse et la Sardaigne.

La possession des trois grandes îles qui entourent l'Italie serait moins importante pour baser l'aviation de bombardement, — laquelle peut pratiquement aussi bien agir de Tunisie, — que pour pouvoir intercepter à temps les avions quittant l'Italie afin d'attaquer les convois circulant en Méditerranée.

D'une manière générale, la conquête de la Sicile n'est pas une fin en soi ; si les Alliés parviennent à s'en emparer, elle deviendra certainement une base de départ importante dans la suite des opérations qui se dérouleront tôt ou tard en Méditerranée. Quelles seront ces opérations ? Nul ne peut le dire et les hypothèses sont multiples.

Pour l'instant, la bataille de Sicile représente un enjeu considérable ; si elle tournait au désavantage des Alliés elle fournirait la preuve qu'actuellement l'invasion du continent se heurte à de grandes difficultés.

SUR LE FRONT GERMANO-RUSSE.

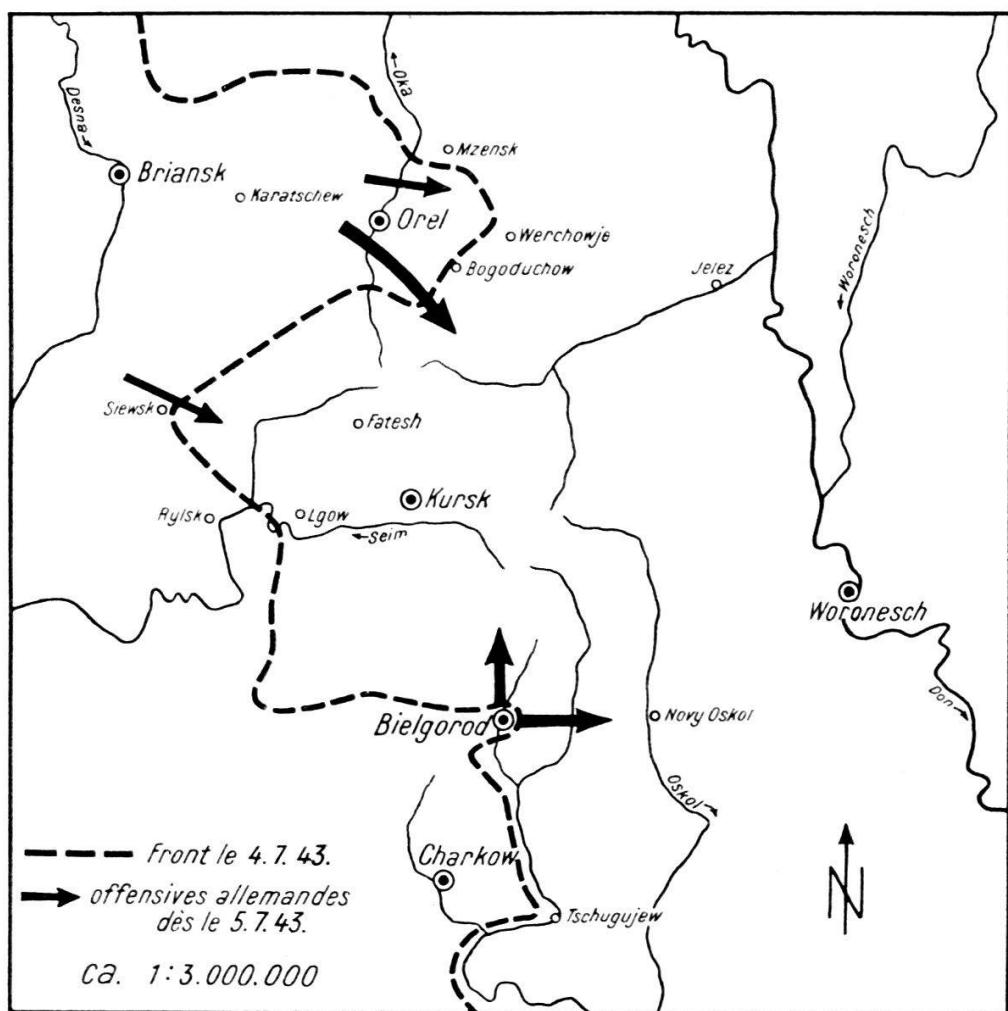
Depuis le milieu de mars, hors des actions locales, aucune opération digne de ce nom n'avait eu lieu quand, tout d'un coup, les communiqués mentionnaient, le 5 juillet, une reprise des offensives. Chose curieuse, aucun des deux belligérants ne veut en assumer la responsabilité du déclenchement. Moscou annonçait purement et simplement le début de l'offensive allemande tandis que les Allemands affirmaient n'avoir passé à l'attaque qu'après avoir repoussé les assauts russes.

L'opération semble avoir débuté par une action locale allemande dans la région de Bjelgorod, puis elle se serait amplifiée, chacun des belligérants engageant ses réserves.

Phénomène logique quand on songe aux effectifs massés dans le secteur Kursk-Orel-Bjelgorod, ce qui prouve que chacun des deux adversaires était prêt à sortir de son inaction apparente.

Le secteur de Kursk présentait un intérêt particulier puisqu'un saillant, tenu par les Russes, s'avancait profon-

dément dans les lignes allemandes. On se rappelle qu'à la fin de l'offensive d'hiver, les Allemands parvinrent à reprendre Karkov et les Russes ne purent déloger les Allemands d'Orel, d'où la naissance de ce saillant à l'intérieur duquel les Russes



s'organisèrent fortement. C'est contre les deux flancs de ce bastion que les Allemands lancèrent leur offensive, espérant encercler les forces russes des généraux Golikow et Rokosowsky.

Les Russes affirment que les forces allemandes engagées s'élèvent à 30 divisions dont quatorze blindées et une motorisée, appuyées par une forte aviation.

Au nord, dans le secteur d'Orel, la résistance russe tint bon ; en revanche, au sud, les Allemands réalisèrent quelques gains de terrain au nord-est de Bjelgorod. De part et d'autre, on parle de grandes batailles de chars où chacun des deux adversaires annonce avoir causé des pertes considérables à l'autre.

Continuant depuis plus de dix jours, cette bataille semble se transformer en une lutte d'usure à moins que la contre-offensive russe ne lui donne un nouvel élan.

Peu importe du reste comment cette offensive s'est déclenchée ; maintenant qu'elle est engagée on peut la justifier par deux raisons : ou bien les Allemands cherchent à réduire ce saillant pour diminuer la longueur du front, ou ils ont lancé une offensive préventive pour troubler les préparatifs russes.

Comparée aux opérations de 1941 et 1942, la bataille actuelle ne donne pas l'impression que les Allemands veulent lancer une grande offensive générale car par rapport à un front de près de 3000 kilomètres, une action s'étendant sur 250 km. demeure tout de même une affaire locale.

DANS LE SUD DU PACIFIQUE.

Une offensive qui a pour le moins autant surpris que celle de Russie est celle du général Mac Arthur dans le sud du Pacifique. D'après les communiqués, elle s'étend sur un front de 1100 kilomètres au nord de l'Australie.

Après avoir enrayé l'avance japonaise lors de leur victoire navale de 1942, les forces du général Mac Arthur reprirent l'offensive le 7 août 1943, récupérant entre autres Toulagi et Guadalcanal.

Appuyées par des bombardements aériens, les forces alliées débarquèrent le 30 juin 1943 par surprise sur plusieurs points, notamment dans la baie de Nassau, en Nouvelle-Guinée. Ils envoyèrent également des troupes à Tzobriand, Woodlark,

Rendova. Cette dernière opération servit de tremplin à une action contre la Nouvelle-Georgie où les Japonais avaient installé une base à Munda.

Le but de ces opérations serait d'assurer les communications maritimes entre l'Australie et les bases avancées situées dans le sud du Pacifique et de menacer sérieusement celles que les Japonais ont installées dans les Salomons.

Puisque nous parlons de ce théâtre de guerre, relevons que le 7 juillet, la Chine est entrée dans sa septième année de guerre contre le Japon. Elle donne un bel exemple de tenacité.

20.VII. 43.
